



Pâques 2006

La Colline au printemps

La Colline se réveille de ce long hiver et, comme la nature, l'apparent « hibernage » a caché une intense germination : nombreux sont ceux et celles qui ont affronté la rigueur du climat pour mieux se réchauffer à la chaleur de l'amour du Seigneur. En ce temps de Pâques, où nous passons de la passion à la résurrection, la Colline offre un havre de paix et de ressourcement à tout qui aspire à retrouver la beauté et la simplicité de la vie.

En prenant le temps de s'arrêter et d'écouter la nature qui l'interpelle, le poustinik redécouvre sans cesse et inlassablement l'appel de Dieu dans tout son être. Il prend conscience de la richesse de la présence infinie de Dieu en lui et combien l'amour et la lumière lui sont intimement liés. Il expérimente la *solitude habitée*, habitée par le Christ vivant.

L'équipe de permanents, si souvent invitée à prier pour les malades, n'a pas été épargnée par les maladies personnelles ou de proches. C'est alors l'occasion de réaliser que l'homme est appelé à lâcher prise sur lui-même en se libérant des contraintes du monde tant matérielles que spirituelles pour enfin être libre et disponible sans aucune attente particulière à accueillir le Christ ressuscité qui réside en son cœur.



Plus concrètement, ce fut parfois l'occasion de se consacrer davantage au lieu, de l'habiter, d'en prendre soin.

Cette équipe, entièrement renouvelée depuis trois ans, représente la seconde génération de permanents, faisant suite aux pionniers assez fous que pour créer le projet à partir de rien. Nous ne leur serons jamais assez reconnaissants d'avoir répondu à l'appel du Seigneur avec audace et persévérance.

Aujourd'hui, nous qui assurons la continuité dans la différence, nous voulons entretenir le feu de l'accueil.

Sans plus attendre, nous vous souhaitons un agréable moment à nous lire, à passer de photo en photo, de nouvelles en nouvelles...

L'équipe de la Colline

La Colline et ses petites nouvelles...

L'eucharistie du jeudi soir

Chaque jeudi, Frère Bernard nous invite à (re)penser notre mystère pascal, notre mort et notre résurrection, y avez-vous déjà songé ?

Chaque jeudi, Frère Bernard, nous instruit sur les saints du jour, afin que nous ne soyons pas perdus lorsque nous serons passé sur l'autre rive : Sainte Apolline, patronne des dentistes, Saint Polycarpe,...

Frère Bernard, qui n'est habitué qu'au silence et au chant des troglodytes et des moineaux, apprécie les chants liturgiques. Ce ne sont pas les chants des anges mais « Quand il y a une vie liturgique intense, nous créons un art du cœur » Olivier Clément.

Le papillon citron a-t-il été aperçu sur la Colline ? C'est parait-il le signe incontestable que le printemps est là.

Les papillons : des symboles...



Symboles de vie éclatante, paradisiaque, de joie et de liberté, les papillons sont aussi symboles de résurrection : la chenille rampante est morte, sa mort libère une vie plus belle.

Observer les papillons, c'est goûter à la Beauté, c'est déjà une louange adressée au Créateur.

Un papillon, c'est une fleur qui vole. Il existe un pacte d'amitié entre la fleur et le papillon : l'une nourrit son compagnon, l'autre permet sa fécondation. L'amour les a rendus semblables.

De nombreux arbres couchés par la neige et le vent ont du être débités. Cela, ajouté à la menace de la grippe aviaire nous a amenés à transformer la serre de la Colline en poulailler et bûcher, on y mangerait presque.



Des jeunes en poustinia

Deux groupes de 4 rhétos ont vécu leur retraite à la Colline en vivant chacun 24h de solitude. Jules s'est révélé un merveilleux conteur en leur narrant la vie de Jacob, le sens du combat du Patriarche, ce combat de la vérité face à soi-même, aux autres et à Dieu. Quelle découverte pour eux que cet apprivoisement de la solitude et du silence, et finalement d'eux-mêmes.

En todo, amar y servir...*

En tout, aimer et servir... »
(Devise de St Ignace)



Quand j'apporte mon plateau, à un hôte, ...

- ✓ Je me dis que j'apporte la nourriture terrestre et je compte sur Dieu pour combler son bien-aimé de nourriture céleste qui ne passe pas,
- ✓ Je me dis que je communie avec celui que j'accueille en partageant le même pain comme avec un com-pagnon,
- ✓ Je me dis que j'apporte mon travail, cet amour rendu visible.

Roseline

Souffrance, douleur : réflexion d'Helena (infirmière urgentiste)

La souffrance fait partie de notre condition d'homme : nous ne sommes pas les premiers à la ressentir dans notre chair. Si on accepte de dire que Jésus est pleinement homme tout autant que pleinement Dieu, alors Dieu a souffert et connu la mort.



Il est dit dans la Lettre aux Philippiens (chap. 2 : 6-8) : « *Lui étant dans la condition divine n'a pas usé de son droit d'être traité comme un dieu, mais il s'est dépouillé prenant la condition d'esclave. Devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur la croix* ». Les souffrances sont de toutes sortes : physiques, morales, affectives ou encore spirituelles, mais à chaque fois, c'est toute la personne qui souffre. Y a-t-il une grande différence entre souffrance et douleur ? Douleur physique principalement, je ne pense sincèrement pas qu'on puisse distinguer les deux. Car, que la douleur soit physique ou spirituelle, c'est toujours et encore la personne qui souffre. Si on a mal au dos ou à l'estomac, ce n'est pas le dos qui a mal, mais c'est le corps, la personne. La souffrance est un des éléments de notre condition mortelle, le processus normal de toute vie : nous naissons, nous vieillissons et nous mourons et cela dès les premiers instants de notre création.

Distinguer douleur souffrance, cela présuppose une séparation entre le corps et l'esprit, l'âme. Or lorsque j'éprouve de la douleur (physique) ou de la souffrance morale (ex : la perte d'un être cher), ce qui souffre ce n'est pas une partie distincte de mon corps, ni de mon esprit, ni de mon cœur. Ce qui souffre c'est « moi ». En réalité, ni la douleur, ni la souffrance n'existent en tant que telles, ce sont des concepts abstraits, par contre ce qui existe, ce sont des personnes qui souffrent. C'est pourquoi la souffrance, on peut l'écouter, l'accompagner, mais on ne peut pas véritablement la traiter.

Quand cette souffrance, s'abat sur nous, le plus difficile provient parfois du fait que nous sommes seuls à la porter. C'est parfois encore plus aigu que le mal subi. C'est alors porté comme une injustice : « *Qui s'intéresse à moi dans ce malheur ?* »

Dans cette expérience, on est toujours seul jusqu'à un certain point. Parce que d'abord personne ne peut la ressentir comme on la ressent soi ; ensuite parce que la douleur et la blessure isolent. C'est pourquoi sans doute, on a besoin tout simplement de quelqu'un qui écoute et pas seulement qui tâche de traiter et d'annihiler toute douleur avec des médicaments. Pourquoi est-ce si important ? Parce que en écoutant, elle nous soustrait de l'isolement, nous qui étions seuls avec notre peine, maintenant quelqu'un d'autre la connaît. Il y a plus encore, du fait qu'elle est exprimée, la blessure est objectivée et ramenée à sa juste dimension.

Il ne faut pas que l'autre nie votre douleur, par peur de ses propres souffrances à venir.

Si la souffrance devient ainsi partage, abandon, elle peut se relier à la souffrance du Christ qui est son humanité parfaitement acceptée et, sans qu'elle en soit une condition, nous mener au cœur du mystère de Dieu ainsi que le chante la deuxième partie de l'hymne des Philippiens cité plus haut : « *... C'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre est sous la terre, et que toute langue confesse qu'il est Seigneur...* »

Ena

Eveiller les espaces du cœur dans la vie quotidienne...

des cailloux blancs sur notre chemin

Faut-il être un peu « ours » pour aimer la solitude ? un peu « moine » pour prier toute une journée, un peu « fou » pour passer une journée de poustinia ? Est-ce réservé à une élite de priants ?

La poustinia est d'abord une décision. Une décision de créer un espace du cœur dans sa vie quotidienne. Le reste est à inventer dans la liberté infinie des enfants de Dieu. Un temps de poustinia peut se vivre par les pieds (en marchant), par les mains (en écrivant, en peignant), par la parole ou le chant. Il peut y avoir des moments de vérité sur soi-même, de demande de pardon à Dieu, des moments de lecture de la Parole de Dieu, des moments d'intercession, et des moments d'offrande de soi. On porte les souffrances à Dieu pour qu'il nous éclaire sur notre responsabilité d'homme dans ce monde.



La poustinia du cœur

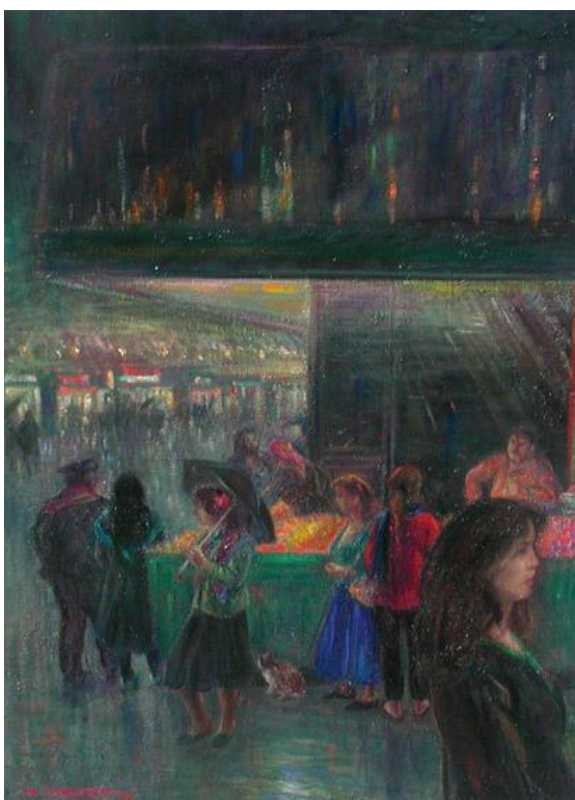


Tableau de Pierre Eychart

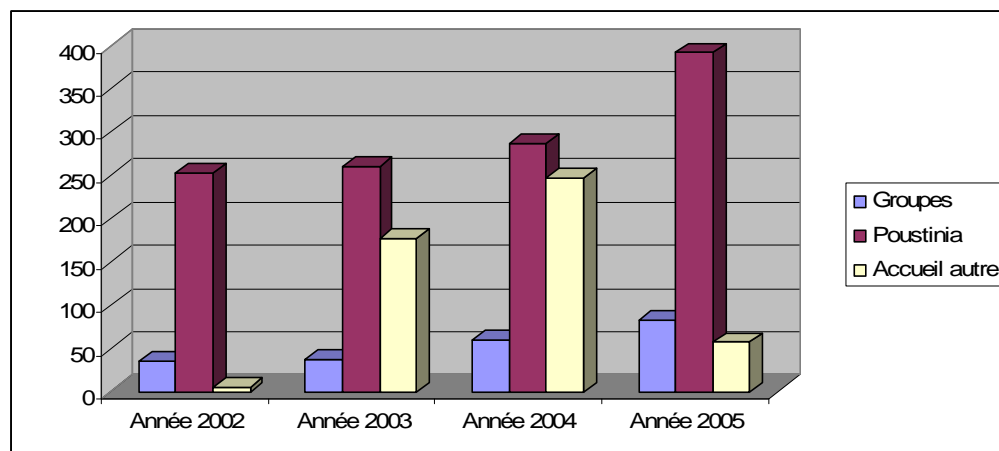
« Les spirituels disent que la plupart du temps nous sommes comme des somnambules : on peut faire beaucoup de choses, être très vertueux, avoir un agenda très bien rempli, et vivre comme un somnambule, ne plus jamais s'arrêter d'une manière gratuite pour admirer, pour aimer, ou tout simplement pour s'étonner. Il est fondamental d'apprendre à s'éveiller.

Un spirituel byzantin du XI^e siècle, Nicolas Cabasilas, un laïc qui était haut fonctionnaire à une époque épouvantable où l'Empire subissait de multiples assauts et des guerres civiles, a essayé de dire quelque chose aux chrétiens qui, comme lui, vivaient dans le tumulte du monde. Ses paroles revenaient à dire : « Sache que dans ton cœur se trouve le Christ, et que, si tu te confies au Christ, ton cœur va être gardé. » C'est ainsi qu'il conseille une vie liturgique intense, et, de temps à autre, ce qu'il appelle de « brèves méditations » : « Tu marches dans la rue et tu es très occupé, mais tout à coup tu te rappelles que Dieu existe, que Dieu t'aime, que le Christ est présent dans les profondeurs de ton être, et ainsi, petit à petit, ton cœur va s'éveiller. »

Extrait de « Taizé, Un sens à la vie »
d'Olivier Clément p67-68

Evolution de la vie à la Colline... derrière les statistiques

	Groupes	Pers/groupes ¹	Poustinia	Accueil autre ²	TOTAL personnes	Moyenne pers/jour
Année 2002	35	245	253	5	503	1,38
Année 2003	37	259	260	177	696	1,91
Année 2004	60	420	287	247	954	2,61
Année 2005	83	581	392	57	1030	2,82
	215	1505	1192	486	3183	



Que peuvent bien nous dire ces chiffres, alors que la vie à la Colline est invisible pour les yeux. Elle se passe dans les cœurs. Certes, mais ils révèlent que la Colline vit, se développe tant au niveau des groupes qui passent que des retraitants (ou poustiniks). La moyenne des personnes séjournant à la Colline a doublé depuis 2002. Le taux d'occupation des locaux a aussi quasi doublé. Et la Colline est appelée à se développer encore davantage...

Le juste prix

Le juste prix est le prix ajusté aux multiples réalités de l'accueil : la hausse du prix du mazout, la charge de l'emprunt des bâtiments,..., tout en conservant un prix raisonnable et démocratique pour ceux qui cherchent Dieu et qui sont désireux de trouver un cadre porteur.

En conséquence, nous pensons qu'il est opportun d'adapter notre prix à 11€/jour pour l'hébergement (au lieu de 10 €) à partir du 1^{er} septembre 2006.

Dans le même esprit, les familles contribuent par un « juste loyer » à 67% des recettes de la Colline.

Le prêt solidaire

Les banques sont de plus en plus réticentes à prêter aux associations. La Colline doit dès lors trouver des alternatives pour ses nouveaux projets. Une famille amie, et proche de la Colline, nous a proposée de prêter une somme d'argent à la Colline à un taux « carnet d'épargne ».

Cette formule réaliste nous permettra de gérer de manière plus économique une partie des prêts actuels. Nous sommes à la recherche d'autres prêteurs pour nos projets futurs notamment une 3^e poustinia extérieure. Ces poustinias situées en pleine nature sont les plus fréquentées : il nous arrive de ne pas pouvoir répondre à la demande. Il reste que vos dons sont aussi bienvenus.

¹ En moyenne : 7 personnes par groupe

² l'accueil autre comprend des hébergements particuliers comme par exemple un prêtre préparant sa thèse de doctorat, ou le dépannage d'une personne sans logement à titre exceptionnel, C'est aussi la vocation de la Colline.

De Béthel à Pénuel

Rongé par l'ambition dès le sein de sa mère, au point de tenir la cheville de son frère aîné lors de la naissance, Jacob ne compte que sur lui-même pour réussir dans la vie. Son but : surpasser son frère aîné. Tous les moyens sont bons pour notre héros : voyez le contrat léonin qu'il impose à Esaü : échanger le droit d'aînesse contre un plat de lentilles.

Pour obtenir la bénédiction qui fera de lui le successeur de son père et d'Abraham comme patriarche, Jacob ne reculera devant aucun subterfuge, aucune ruse, aucun mensonge ; cette réponse préméditée à la question que lui pose Isaac, son père : « quel est ton nom ? » - « Esaü » dira Jacob.

Il a obtenu ce qu'il voulait ! Mais les fruits du mensonge sont la peur, la crainte et d'autre part le doute. La crainte de représailles de la part de son frère et le doute quant à la valeur de la bénédiction. Jacob recherchera une confirmation de la bénédiction de la part de Dieu, et ce jusqu'à la fin du combat de Pénuel.

Devant le danger bien réel d'une réaction d'Esaü, sa mère, Rébecca, l'envoie bien loin, dans sa famille à Hâran.



Chemin faisant, au cours d'une étape, Jacob fera un songe apparemment bien étrange. Une échelle relie ciel et terre ; des anges descendent du ciel pour ensuite remonter. Quelle merveilleuse image de la proximité de Dieu, de son amour pour chaque homme ! A n'en pas douter les anges descendent chargés de grâces, de dons que Dieu destine aux hommes ; ils s'en retournent porteurs des prières de louange des hommes. Reconnaissons avec un certain regret que les anges sont bien moins chargés

Jacob prend conscience de la proximité de Dieu, de l'amour qu'il porte à chacune des créatures. Oui, Dieu nous a aimé le premier, mais encore faut-il que l'homme en prenne conscience pour que sa vie se transforme en celle d'un enfant de Dieu.

Parfois, la route est longue, elle durera vingt ans pour Jacob ! en remontant !

Mais au terme de ces vingt ans, le voyage de retour vers la terre de ses pères est décidé. Les choses ont-elles changé ? Oui, pour Jacob devenu chef d'une grande famille. Et non, rien n'a changé ni quant au doute qui mine le cœur de Jacob, ni quant à la crainte de son frère ; Esaü n'a pas répondu aux messagers porteurs de cadeaux et monte à la rencontre de son frère avec 400 hommes armés !

Jacob s'apprête à l'affrontement, après avoir mis sa famille à l'abri de l'autre côté du fleuve. Il est sans illusion, résigné et s'apprête en toute solitude, à faire face à une armée !

Le soir venu un personnage s'avance... le messager de Dieu qui sans autre forme de procès engage un combat singulier et à armes égales avec Jacob ! Ce combat, commencé dans la même poussière que celle qui fut à l'origine de la création de l'homme, sera indécis tout au long de la nuit. Chacun des combattants pouvait espérer la victoire.

En fin de nuit, les choses vont se précipiter, l'adversaire de Jacob désire mettre fin au combat et blessera Jacob à la hanche d'un grand coup de genou ; il choisit ce moment pour interroger Jacob : « quel est ton nom ? » La réponse vient sans hésitation : « Jacob ». Nous sentons que le combat se termine, l'adversaire ne dira pas son nom, à quoi bon? Mais Jacob recevra la bénédiction divine et la promesse d'une descendance sans nombre, ce qui met fin au doute qui le rongait. Mais plus encore, Dieu lui donnera le nom d'Israël et fera de lui le père du peuple élu. Victoire de Jacob qui est aussi victoire de Dieu, mais à vrai dire le combat avait lieu non pas contre, mais avec Dieu ! Et remarquons que le don de Dieu dépasse ce que Jacob imaginait au moment de sa folle ambition : il voulait devenir patriarche et deviendra le père du peuple élu !

Ce combat illustre à merveille et anticipativement le message que Jésus confie à Nicodème : « Il vous faut naître d'en-haut. » (Jn 3, 3-7)

Le premier fruit du mensonge envers Isaac, le doute, est balayé par la réponse donnée en vérité à son adversaire au cours du combat. Le psalmiste a bien compris la volonté de Dieu quand il chante : « Mais tu veux au fond de moi la vérité » (Ps 50, 8).

Dès le lendemain matin, Isaac dominant sa crainte des réactions de son frère, ira rechercher toute sa famille pour accueillir Esaü et ses 400 hommes de main. La peur de son frère, l'autre fruit du mensonge, tombe également suite à ce combat pour la vérité.

Et rien n'est impossible à Dieu : Esaü, loin de se venger, tombera dans les bras de son frère en signe de réconciliation. Encore une fois, Dieu comblera Jacob au-delà de ce qu'il pouvait espérer et même imaginer.

Tous, nous avons ce chemin à suivre de Béthel à Pénuel ! En tout cas, c'est ce que je souhaite à chacun pour fêter Pâques.

Jules





Le samedi 29 avril

Journée de travail, de prière et de rencontre

(10h à 18h)

9h30 Office - 10 h travaux - 12h 30 Office

13h Dîner - 14h Travaux - 17h Eucharistie

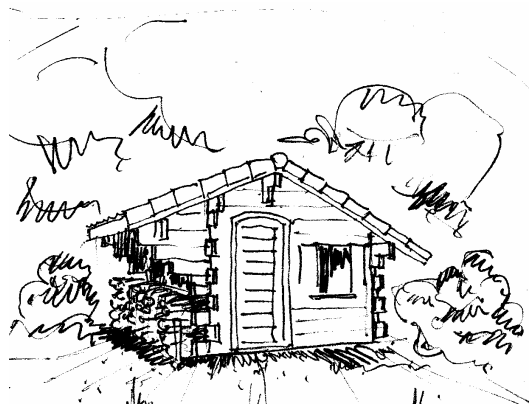
Si vous souhaitez nous rejoindre,

envoyez-nous un mail pour préciser le nombre de personnes. (info@penuel.be)

Espace « Prière en solitude »

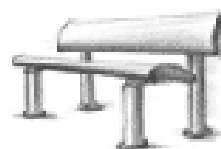
Pour répondre à la demande croissante d'ermitages situés au cœur du terrain, nous souhaiterions construire un nouvel ermitage

Coût : 12 000 €



Rénovation et embellissement

- ✓ Des bancs pour le repos du corps, du cœur et de l'esprit
- ✓ La rénovation des voies d'accès carrossables



Perspectives...

Aujourd'hui, des personnes nous proposent de nous rejoindre sur ce chemin de prière, d'accueil et de rencontre. Faut-il élargir notre tente ? C'est la 1^{ère} fois que des personnes souhaitent rejoindre notre communion alors qu'il n'y a pas de place ! C'est un bel acte de foi. Nous portons cet appel dans la prière.

La Colline de Pénuel vit et grandit
grâce à vous, votre présence, votre prière et vos dons.